

à un poste quelconque puisqu'il est impossible de lui faire obtenir la chaire disputée.

On nomme donc, de par faveur, un professeur adjoint d'hygiène sans même que le professeur titulaire en ait seulement connaissance.

Mais ce n'est pas tout. Non seulement on donne l'hygiène, mais on écrit, confidentiellement, de se préparer à donner le cours de pathologie générale et de pédiatrie. On s'excuse de ne pouvoir offrir plus pour le moment. Il semble vraiment, en lisant cette lettre, que la chaire la plus importante de la faculté, serait à peine digne d'un candidat si chaudement défendu, si vaillamment protégé.

Et pourquoi tant d'empressement à se déclarer humble serviteur ? Quelles raisons de renverser les barrières et de passer par-dessus les règles établies ? L'Université ne saurait-elle donc se passer d'un tel adjoint ? A-t-on affaire à une célébrité dépassant tellement le niveau qu'elle soit au-dessus des lois ordinaires et ne puisse se soumettre au concours ? Absolument non. L'objet de tant d'empressement jouit tout simplement de la réputation d'un bon praticien de campagne, intelligent et travailleur. Eh bien en ville, il n'en manque pas, que nous sachions, de praticiens ayant, pour le moins, autant de titres, et l'on aurait choisi l'un d'entre eux que les choses n'en auraient pas été plus mal.

Non, si l'on a agit de telle sorte, ce n'est que dans le but de favoriser celui que l'on a nommé, et non dans l'intérêt de la Faculté qui n'était nullement en jeu et que l'on a même compromis par cette nomination.

Eh bien ! nous le demandons ; est-ce là le rôle de professeurs soucieux de leur honneur ? de l'intérêt de la faculté ? du progrès de l'enseignement ?

Est-ce en agissant ainsi qu'ils encourageront l'émulation parmi les jeunes ? qu'ils s'attireront la confiance et l'estime de la profession ? qu'ils contribueront à rehausser le niveau des études médicales ?

Peuvent-ils vraiment prétendre au titre d'hommes sérieux après une semblable volte-face ?

Comment feront-ils croire que leurs semblants de justice ne sont pas une farce monumentale ?

N'est-il pas clair dès à présent que les concours sont un trompe l'œil, un paravent, et que pour arriver à la Faculté, il faudra faire partie de telle ou telle coterie. Si bien que les choses ne tarderont pas à aller comme par le passé et que non seulement ce ne sera pas